

Un homme ou une femme ?

Cette interrogation « pourquoi j'ai choisi une femme analyste ? » est apparue dans des cures de patients, à un moment précis. Cette question n'a aucune importance en elle-même mais elle ouvre sur le rapport du sujet au Grand Autre. En relatant quelques détails cliniques je vais essayer d'en parler

Le discours du 1er patient évoquait le trou qui happe, médusant, angoissant ce quelque chose d'impalpable, avec un au delà. Il conclut « c'est le trou, tout ça pour en arriver là si j'avais été avec un analyste homme, serai-je arrivé à la même conclusion ? je ne vis pas je suis déçu ».

Cette question a aussi surgit chez deux autres patients phobiques. Lors d'une séance, le patient parle d'une scène récente à l'aéroport, il est en retard, il fait la queue à l'enregistrement lorsqu'il est appelé par le haut parleur, il ne répond pas. Je m'étonne. Après des associations, en particulier sur une filiation paternelle peut-être entachée d'une naissance sous X, vient ce questionnement pourquoi j'ai

choisi une analyste femme ?

Chez le troisième patient, c'est lors de sa difficulté à signer un contrat qu'il se pose la question pourquoi j'ai choisi une analyste femme ?

Comment peut-on comprendre cette interrogation à ce moment là, lorsqu'ils sont confrontés au manque. Pour l'un dans le réel de la différence sexuelle, pour les 2 autres dans le symbolique de la filiation. Renvoyés à leur propre incomplétude, ils ont associé ce manque au féminin, et se sont interrogés sur leur choix d'une analyste femme avec surprise et perplexité.

C'est l'image de la différence sexuelle : l'analyste femme qui est venue imaginer sans plus, le signifiant du manque dans l'Autre répondant en miroir à leur propre manque. Mais dans la cure, c'est plus la situation de transfert qui met en évidence le manque dans l'Autre, que la différence sexuelle. Dans l'exemple du Banquet de Platon, Lacan¹ choisit comme modèle de la situation analytique deux partenaires masculins. Socrate aimé par Alcibiade est présenté par celui-ci comme détenant un trésor l'Agalma objet du désir de son amant. (objet a) Socrate agissant en analyste, non seulement ne répond pas à son amour, mais lui dit que l'Agalma supposé, il ne l'a pas. En se posant comme manquant, en offrant une place vide, le désir de l'amant c'est à dire de l'analysant, apparaîtra ailleurs.

Dans cette situation transférentielle, modèle de l'analyse, Lacan choisit un modèle

Quelle est cette place « être analyste » de quelle place, en fin de sa propre cure il s'autorise pour travailler avec les signifiants de l'inconscient de l'autre ?

¹Lacan J. (1960 - 1961), Le Séminaire Livre VIII, Le transfert, Paris, Seuil p. 163.

homosexuel, ce sont 2 partenaires au neutre.

En fait pour l'analysant, l'analyste femme n'a été qu'un mode d'imaginisation du manque dans l'Autre l'analysant suppose à son analyste un savoir et en attend une réponse.

Dans le cas de ce patient phobique qui, à l'aéroport ne répond pas à l'appel de son nom, qui, lors de la séance fait des associations sur ce nom lui donnant une signification imaginaire : né sous X, le nom n'est pas là comme pur symbole pour lui dire qu'il n'y a pas d'au delà du nom (je suis ce que je suis), et le faire reconnaître au lieu du Grand Autre. C'est peut-être là qu'existe une problématique commune entre le sujet phobique et le sujet en position féminine...que faire avec la castration...avec cette non reconnaissance par un signifiant au niveau du grand Autre. Dans la cure, le passage de la castration imaginaire à la castration symbolique, difficulté que le sujet en position féminine connaît bien, passera-t-il par l'appel au nom du père symbolique, nous y reviendrons.

(C'est peut-être là où l'on pourrait se questionner sur un style différent de l'analyste homme ou femme selon son propre parcours, mais peut-être n'est-ce que du ressort du manie-ment du transfert).

96

la question du féminin, ses rapports avec la position de l'analyste et de son désir

Cette question "pourquoi j'ai choisi une femme analyste?" qui a marqué un moment dans la cure de ces patients, comme imaginisant le manque dans l'Autre, m'a renvoyée à ces 3 mots ; pourquoi, femme, analyste. C'est comme si du lieu du Grand Autre trois questions se posaient à moi en tant que sujet et qu'il fallait que j'y réponde.

Le : **pourquoi** sous la forme de la question de Lacan « mais dites-moi quel est le désir qui vous a animé et qui vous anime pour tenir cette place d'analyste ? » Le désir initial m'a paru être assez simple, un appel à l'être féminin et à la prise de parole, car dans le champ de la psychanalyse le parlêtre homme et femme peuvent s'entendre également.

Le mot : **femme** La réponse au féminin, j'ai essayé en tant qu'analysante de la trouver dans ma cure. Pour résumer les positions de l'être du côté homme ou du côté femme selon ses rapports avec l'objet, le phallus et la jouissance, reprenons le tableau de la sexualité :

Le sujet du côté homme est soumis à la castration de la fonction phallique il est limité dans sa jouissance et vise l'objet petit a du côté femme, à travers son fantasme ; il est du côté de l'avoir et essaye de se hisser à la hauteur du phallus.

Le sujet du côté femme cache son manque, son rien, avec des positions de semblants qui pallient au défaut de symbolisation du sexe féminin. Son attitude est dans la mascarade qui est du côté du symbolique. (seul ce qui peut se montrer, s'exhiber est symbolisable) elle est du côté de l'être, et essaye de paraître être le phallus.

Le nom du père réglant la place du sujet par rapport au phallus, signifiant du désir, va conditionner l'avoir ou ne pas l'avoir, l'être ou n'être pas, ce qui règlera les rapports entre les sexes.

Le 3ème mot : **analyste**. Quelle est cette place « être analyste » de quelle place, en fin de sa propre cure il s'autorise à travailler avec les signifiants de l'inconscient de l'autre?

Par rapport à la sexualité ce ne serait pas une position du côté homme ou du côté femme, mais plutôt une faculté de se déplacer pour l'homme dans le lieu Autre où il n'est pas, ce qui entraînera une certaine féminisation, et pour la femme de ce lieu Autre où elle est, d'être capable d'être là où elle n'a pas.

L'analyste se refuserait d'incarner aucune espèce d'être particulier ou plus exactement il l'accepterait à chaque fois, pour faire un pas de côté par rapport à ses identifications. Comme le dit G.Pommier² au sujet de l'acte libérateur de Don Juan. On conçoit que cette gymnastique nécessite que lui-même s'engage après son analyse dans un travail à la fois de contrôle et dans un transfert de travail avec ses pairs.

En fait le questionnement de mes analysants m'ont fait revisiter, en partie, ce lieu du Grand Autre, et me poser la question de mon désir

² Pommier G. Don Juan ou le Feu du Désir, Gattières, Juillet 2000.

Dans ce lieu Autre, ou se situe l'analyste avec ses propres résistances qui le limitent et d'où il doit répondre, il y a tout, le sujet supposé savoir, la mère, le père, le réel, le symbolique, l'imaginaire, le phallus, l'objet a, qui sont autant de positions que supportera l'analyste.

La mère, les analystes d'enfants ont beaucoup parlé de cette place. Le signifiant mère, est le seul signifiant identificatoire, de l'ordre du biologique, qui permet à la fille d'avoir une place légitimée dans la maternité. Mais la femme n'y être pas toute, et ce lieu Autre peut être source de désappointements, elle va chercher ailleurs une légitimation.

Ce qui peut la faire lorgner vers la place du S1, du Maître, du fondateur, de ceux qui sont passés par la castration, place enviable et d'essayer de s'y identifier. L'écueil est de vouloir l'avoir ce phallus qui peut devenir fétiche. Car, tout comme le sujet du côté homme, l'analyste femme doit tout en s'autorisant d'elle-même oublier la théorie du maître et avoir la capacité de s'étonner devant le savoir du patient, il faut qu'un analyste fasse le deuil de l'Autre supposé savoir, renoncer à ce qu'il a conquis sur le divan, comme le dit Alain Didier - Weill³, ce qui permettra le dévoilement du savoir inconscient le plus loin possible.

Mais il n'y a pas que ce lieu Autre tout signifiant ou tout ce qui se dit devient significatif, ou le sujet du signifiant est apparu dans son manque à être, cela ne suffit pas pour faire disparaître le symptôme, il y a l'objet que l'analysant donne dans la cure. son corps pulsionnel qui vient répétitivement en séances et c'est ce corps qui souffre. Comment l'analyste peut-il faire parler ce corps silencieux, autre versant de l'être ? Lacan dans sa formulation de l'objet a, introduit le registre du Réel, cet objet étant ce qui résiste à être cerné par la parole, objet hors langage, du côté du pulsionnel. Cet objet qui se constitue dans cet espace que la demande (langage) ouvre au delà du besoin qui la motive (aucune nourriture ne peut satisfaire la demande du sein) n'est pas le manque à être (plutôt du

côté du sujet du signifiant), mais il le supporte et répond à cette place de la vérité pour le sujet à tous les moments de son existence. L'analyste doit se faire semblant d'objet a. Comment se situe la femme par rapport à cet objet a, du fait qu'elle en est un peu encombrée, à le représenter pour son partenaire, elle a du lors de sa cure faire un déplacement dans sa division, pour passer de sa position féminine (regard - image) à sa position d'analyste. (voix - signifiant)

Le travail de l'analyste serait d'établir le lien entre cet hors langage de la pulsion et le signifiant lui-même, pour aboutir en fin de cure à ce que l'analysant perçoive ce qui pour lui est cause. C'est du côté de cette part silencieuse du sujet que la jouissance se trouve et à laquelle il lui faut renoncer pour une jouissance plus limitée issue d'un pacte entre le sujet et l'Autre. Le recours au Nom du Père est un recours imaginaire, c'est une instance arbitraire, on peut dit Lacan : « se passer du Nom du Père à condition de s'en servir » La fonction de l'objet a, dont l'analyste est le semblant dans son silence, sera cette portion de réel, son être, que l'analysant mettra dans la balance pour construire son fantasme autour d'un objet fini qui déterminera son désir.

Cette visite incomplète du Grand Autre ouvre sur la question de mon désir d'analyste. Un analyste serait un sujet se tenant au plus haut point de sa division, s'autorisant à travailler avec les signifiants d'un autre, et animé par un désir bien difficile à dire. Melman⁴ écrit dans son article sur le désir de l'analyste que si l'on suppose « un fantasme propre à l'analyste » il pourrait s'écrire comme la formule du fantasme ordinaire ou l'objet a serait le rien, l'os du psychanalyste ».

Pour terminer je vais vous lire une phrase d'A Didier-Weill « Ce désir X qui est ce que l'analyste a à offrir à l'analysant est fondamentalement fragile dans la mesure où, s'il est sourcé dans le non-savoir sexuel, il est exposé à périr quand le savoir prend la place du commandement. Le rapport de l'analyste au savoir doit être un rapport du « Gai savoir », car on n'attend pas de lui qu'il parle savamment du désir, mais qu'il parle avec désir du désir ».

³ Didier - Weill A. (1995), *Les trois temps de la loi*, Paris, Seuil, p 135

⁴ Melman C. *Le désir du psychanalyste*, Bulletin de l'AFI, n° 59